

SYNTHÈSE DU COLLOQUE

Nous venons d'assister à deux journées de présentations de grand intérêt, suivies de riches débats qui ont permis à toute l'assistance d'avoir une vision et une approche scientifiques d'un thème d'une particulière actualité, objet de ces huitièmes *Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée* abordant une question fondamentale :

« Demain la Méditerranée. Comment habiter le monde autrement ? »

Qu'il me soit permis, avant tout, de réitérer mes remerciements les plus chaleureux à Madame Élisabeth BRÉAUD et à ses collaborateurs pour la parfaite organisation de ce colloque. Inutile de dire qu'elle nous a habitués à cela dès nos toutes premières *Rencontres* dans cette magnifique salle de conférences de l'Institut océanographique de Monaco.

Aussi voudrais-je, à cet égard, présenter tous nos remerciements au Directeur général de l'Institut, M. Robert CALCAGNO, pour son hospitalité toute méditerranéenne et, bien entendu, rappeler notre profonde gratitude aux autorités de la Principauté et, plus particulièrement, à Son Altesse Sérénissime le Prince Albert II qui nous fait l'honneur d'ouvrir nos travaux et de les placer sous son haut patronage.

Une première question qui vient à l'esprit à l'issue de ce colloque est de se demander : Avons-nous répondu au thème qui nous a été proposé : Comment habiter le monde autrement dans une Méditerranée qui présente aujourd'hui un visage bien sombre... ?

Habiter, écrit Olivier LAZZAROTTI, professeur à l'Université Jules Verne, « c'est faire une expérience, celle du Monde, autrement dit une expérience de soi et des autres qui passe par ses lieux et ses territoires ».

Habiter, c'est aussi un concept qui ouvre aux particularités identitaires et culturelles de l'homme et qui vont s'appliquer, bien entendu, à l'espace méditerranéen.

Comme nous l'a brillamment montré l'écrivain égyptien Alaa EL-ASWANY, la prise de conscience des populations de la zone sud de la Méditerranée, notamment lors des récentes révoltes qui ont éclaté dans nombre de pays arabes, va sans doute influencer sur la possibilité de convergences politiques, signes de transformation en profondeur du substrat méditerranéen.

Par ailleurs, il faut prendre en compte les aspects sociologiques et économiques, conséquences inévitables du changement climatique qui affecte toute la planète, y compris la région méditerranéenne ; ils vont influencer sur l'évolution de la consommation énergétique et remettre en question les dynamiques de transformations, envisagées aux horizons de 2030 à 2050.

Les études de cas présentées, de même que les analyses relatives à la situation actuelle, ont démontré que les questions multiples et complexes du devenir de la sphère méditerranéenne et du vivre-ensemble dans la région, ne peuvent pas être réglées par des mesures limitées à l'échelon local ou même national. Il a ainsi été clairement constaté qu'il existe à présent une réelle interdépendance dans la recherche des solutions.

Les complémentarités sont bien présentes en Méditerranée, et les dotations naturelles, de même que les données socio-économiques, plaident naturellement en faveur d'une plus grande intégration régionale, même si certaines évolutions récentes sont parfois divergentes et, dans certains cas, très distinctes.

« C'est particulièrement évident en matière énergétique et environnementale où la solution, face à la raréfaction des ressources, en eau comme en énergie, de même qu'à la sécurité environnementale, réside autant, sinon plus, dans les économies à réaliser (baisse de l'intensité énergétique, maîtrise de la demande en eau), que dans les progrès technologiques et les alternatives aux énergies fossiles », a souligné Cécile JOLY, dans son ouvrage « Demain la Méditerranée, Scénarios et Projections à 2030 », réalisé avec le Consortium méditerranéen 2030 de l'IPEMED (Institut de prospective économique du Monde méditerranéen).

C'est donc dans cet esprit que les experts intervenant au cours de ce colloque ont exploré « les voies d'un avenir meilleur » en abordant avec objectivité et lucidité « le temps des utopies concrètes ».

Le concept d'anthropocène — qui correspond à l'époque qui a suivi l'holocène dans lequel l'Humanité s'est développée — a été longuement abordé pour définir l'échelle d'observation que les scientifiques utilisent pour étudier les phases d'évolution du monde actuel qui serait « passé dans une modernité réflexive », avec « des capacités de résilience plus élevées dans les pays développés », selon la théorie exposée par Alexandre MARTIN.

En poursuivant cette approche sur la dégradation des terres de la survie en région méditerranéenne, le problème actuel des déplacements de populations, et des réfugiés de plus en plus nombreux fuyant les conflits qui affectent leurs pays, vient s'ajouter à une carte des risques autour de la Méditerranée qui appellent à la recherche de solutions urgentes.

Il est difficile de proposer une conclusion à un colloque où le foisonnement des idées et des analyses ne peut être reflété que par la publication des *Actes*, ce à quoi Madame Élisabeth BRÉAUD nous a habitués avec une régularité de métronome !

À l'ouverture de ce colloque, Madame Élisabeth BRÉAUD a cité un Méditerranéen d'exception, Albert CAMUS. Je me hasarderai à la suivre en rappelant une de ses phrases qui doit accompagner notre espoir d'un vivre-ensemble apaisé en Méditerranée : « Jamais un pays, sinon la Méditerranée, ne m'a porté à la fois si loin et si près de moi-même ».

Mounir BOUCHENAKI

Président d'honneur des RIMM,
ancien Sous-Directeur général pour la Culture à l'UNESCO